

Jeudi 23 janvier – Frontière Kenya / Ethiopie

Heureux !!!

Il n'est pas 8 h que déjà l'Envol ronronne pour attaquer cette dernière partie plutôt sensible. L'état de la piste et les endroits à éviter occupent l'esprit et évite de penser à une possible attaque de bandits. Les bergers, les ouvriers du chantier rencontrés sur la voie font pour la plupart des signes de la main accompagnés de larges sourires ou d'une expression d'étonnement.

En se rapprochant de Moyale, plus personne sur la piste, les villages sont désertés suite au conflit. Les seuls véhicules rencontrés roulent par groupe de 4 ou 5. De notre côté, on roule en groupe de un !!! Enfin, nous arrivons à la frontière où nous voyons à nouveau la population dans la rue vacant à ses occupations. Coté Kenyan, les formalités sont rapides. Nous voilà du côté Ethiopien vers 12h30 où il nous faut attendre 14 h, la fin de leur pause déjeuner. Pendant ce temps, nous échangeons avec un couple d'Allemand chacun sur leur moto. On se donne les bons tuyaux, ils viennent d'Egypte où nous allons, nous venons de Cap Town ou ils se rendent...

A 14 h, pas de chance à la douane, avant nous un groupe d'asiatiques nous fait perdre une bonne heure avant notre tour. Les formalités se terminent vers 16 h, il est trop tard pour reprendre la route, nous restons coucher à Moyale dans un hôtel confortable où nous passons une excellente soirée. Le passage de cette frontière qui nous a fait tant parler, qui a pu un moment nous faire craindre un demi-tour possible ; ce passage est maintenant derrière nous et on commence à rêver d'écrire une ligne sans pointillé sur le plus grand continent du monde.

Un peu comme si on était... heureux !!!

Vers 21 h, une coupure de courant générale nous fait rejoindre notre chambre sous un ciel étoilé superbe. A environ deux kilomètres d'ici du côté Kenyan, une énorme feu vient d'éclater et nous entendons des coups de feux et les cris d'une probable bataille... Contents d'être du bon côté...

10ème MOIS DU VOYAGE - 24 au 26 janvier 2014

Vendredi 24 janvier - Agere Maryam, Ethiopie

Belle journée.

En quittant Moyale, nous sommes une fois de plus étonnés par cette impression de mouvement permanent de toute la population. Dans notre pays, il y a peu de piétons, seul le ballet incessant de voitures laisse imaginer que chacun vaque à ses occupations. En Afrique, les gens sont partout et les rues des villes et villages sont la plupart du temps un immense marché. Après quelques km, nous voilà sur la route numéro 6 qui va jusqu'à Addis-Abeba.

Pas mal de temps que nous n'en avons pas parlé, mais la météo est superbe depuis un bon moment pour notre plus grand plaisir. La zone saison des pluies est dans le Sud du continent...

D'emblée, on remarque que les Ethiopiens n'ont pas de voiture : seuls les bus et mini-bus bondés circulent. Lorsque l'on voit une voiture ou un pick-up, elle appartient à une société ou

au gouvernement (police par exemple). Les seuls véhicules motorisés détenus par les habitants sont des motos 125 cm<sup>3</sup>. Alors, là aussi, on n'est pas dérangé par le trafic. La route passe de partie goudronnée pleine de trous à un bitume neuf impeccable ou à des portions de pistes, lorsqu'un tronçon n'est pas terminé. De nombreuses termitières orange ou blanches fonction de la couleur de la terre pointent un peu partout leurs formes allongées. Les troupeaux se voient souvent et sont d'importance : dromadaires, vaches, chèvres étant un moyen de subsistance.

L'approvisionnement en eau se remarque partout : les bidons jaunes sont généralement portés par les ânes mais aussi par les femmes ou des enfants. Imaginez passer des heures à aller chercher le précieux liquide simplement pour survivre. Celui ou celle qui naît dans ces régions n'a pas toutes les chances de son côté et sauf exception son espérance de vie s'en trouvera diminuée.

Nous faisons étape à Agere Maryam où nous nous arrêtons trois fois avant de trouver le bon hôtel. Dedette qui reste sur l'Envol pendant que je vais aux renseignements a du mal à gérer à chaque fois l'agglutinement de nombreux habitants qui dès l'arrêt du moteur se précipitent autour de notre carrosse !!!

Peu de temps que nous sommes dans le pays, mais sur les premières impressions, l'Éthiopie est le pays le moins cher traversé depuis le début de notre voyage. Un seul exemple : nous prenons pour aujourd'hui un hôtel de luxe par rapport au standard du pays pour environ 11 €. Les repas et les boissons sont dans les mêmes proportions. Lors du dîner, nous testons le vin éthiopien, on va dire qu'on peut trouver meilleur... En revanche, nous sommes agréablement surpris par les talents culinaires des Africains. Les plats mijotés font penser à ceux de nos grand-mères et même les pizzas sont excellentes.

Samedi 25 janvier – Awasa, Éthiopie

Le plus long village du monde !!!

Nous sommes samedi et il reste environ 580 km avant Addis-Abeba, la capitale où nous devons demander les visas pour le Soudan. Aussi, avons-nous décidé de nous y rendre en deux jours pour être là-bas dès lundi (procédure administrative fermée les week-ends). En fait, l'état de la chaussée ne nous aurait de toute façon pas permis de faire tout en un jour. Une bonne partie de la journée, je me bats avec les énormes trous qui feront fortement baisser la moyenne : 200 km en plus de 7 h... Pour la première fois de notre vie, cette distance est intégralement faite dans une suite ininterrompue de villages, incroyable. A tel point qu'il nous est impossible de trouver un endroit pour nos petits besoins. Nous sommes sauvés par les toilettes d'un bar où le café me restera un peu sur l'estomac (trop fort).

Pendant cette traversée interminable, nous sommes une fois de plus impressionnés par l'effet de l'Envol sur la population : auprès des enfants mais aussi des adultes, il est un distributeur de bonheur. Sans discontinuer, on entend crier autour de nous, on court pour se rapprocher de la route et nous voir de plus près. Nous finissons même par être un peu émus de cet engouement. En s'arrêtant à chaque demande, nous y serions encore. Trop occupé à ne pas planter l'Envol sur cette route difficile, Dedette passe une bonne partie du temps à faire des signes de la main afin de répondre au plus grand nombre. Certains policiers font le salut militaire sur notre passage, on ne sait pas pourquoi. Vous comprendrez bien sûr que nous décrivons tout cela non pas pour nous donner de l'importance mais simplement pour vous faire ressentir l'ambiance. Dans ces régions, la majorité a bien peu de choses et peut encore s'émerveiller...

Les paysages traversés sont montagneux et la végétation luxuriante. Les cases ont une belle finition et leur aspect est chaleureux. Ici l'altitude varie entre 1 700 et 2 500 m avec en conséquence des températures fraîches obligeant les habitants à se protéger. Certaines maisons en terre ont une finition impeccable.

Vers 16 h, nous arrivons enfin à Awasa où nous faisons une pause bien méritée au bord du lac. Nous y voyons pour la première fois des marabouts à quelques mètres. L'endroit est superbe. La recherche d'un hôtel nous prend ensuite un peu de temps, le lieu étant très touristique, les prix pratiqués sont élevés et payer 50 € pour être au bord du lac ne nous tente pas plus que ça. En s'éloignant de 3 km, nous trouvons une chambre certes modeste mais au prix de 4,80 €, record battu !!!

Demain, la capitale de l'Ethiopie Addis-Abeba nous tend les bras, espérons que les 270 km à parcourir sont dans état correct (c'est ce qui se dit). Une fois de plus, qui vivra verra !!!

Dimanche 26 janvier - Addis-Abeba, Ethiopie

Arrivée sur Addis-Abeba.

Dès quatre heures, les prières s'entendent dans tout le village. Au petit déjeuner, nous remarquons les employés qui s'affairent à balayer la terre comme nous le ferions sur un espace carrelé. Partout en Afrique nous avons remarqué cette pratique qui fait que les espaces autour des habitations sont le plus souvent propres et entretenus.

Comme on nous l'avait indiqué, la route après Awasa est belle et nous ne roulons plus en permanence dans des zones habitées. Rouler dans la nature en appréciant seulement le paysage a quelquefois du bon. Comme depuis plusieurs jours, de nombreux troupeaux longent ou traversent la route.

L'Ethiopie est un pays très peuplé avec 93 millions d'habitants, ce qui le place au treizième rang mondial. La jeunesse est ultra majoritaire. Ici, voir deux hommes se tenir par la main ou l'épaule n'a rien d'exceptionnel.

Un arrêt au lac Ziway nous fait passer un excellent moment au bord de l'eau accompagnées par de nombreux jeunes Ethiopiens. De nombreux oiseaux vivent ici et nous en profitons pour ajouter quelques clichés à notre livre d'images. Nous n'avions jamais vu le vol des pélicans, c'est quelque chose !!! Dans les endroits où nous arrêtons, la musique orientale a remplacé la musique Africaine. Depuis le Kenya, nous avons retrouvé le pain accompagnant les repas.

L'arrivée sur Addis-Abeba est sans charme avec de nombreux travaux, des immeubles en construction, de la poussière... Non loin du centre, nous trouvons un hôtel où nous devrions passer quelques jours en attendant notre visa pour le Soudan. Une balade à pied en fin d'après-midi nous fait découvrir une partie du centre-ville ressemblant à un immense chantier avec de nombreux bâtiments non terminés. Ici les états sont en bois.

Lors du dîner, nous échangeons avec une Française en vacances ici avec son fils de père Ethiopien. Comme à chaque fois, nous sommes heureux de retrouver notre langue maternelle...

Demain, la visite des ambassades doit nous renseigner pour la suite du voyage.

10ème MOIS DU VOYAGE - 27 au 29 janvier 2014

Lundi 27 janvier - Addis-Abeba, Ethiopie

Pas toujours comme prévu...

Sur le site de l'ambassade de France, il est indiqué qu'il est nécessaire de prendre rendez-vous par téléphone avant de s'y rendre (besoin d'une lettre de recommandation pour le visa soudanais). Nous avons donc soigneusement gardé le numéro pour appeler dès ce matin. Malheureusement, un message nous indique à chaque appel : « Toutes les lignes sont occupées, merci de rappeler à nouveau. ».

Restons zen, on va attendre un peu. Après une heure d'essais infructueux, nous décidons de nous y rendre mais l'adresse est plutôt floue : Quartier Kabana Po Box... Addis-Abeba. On n'ose imaginer un besoin d'urgence !!! En sortant de l'hôtel, je suis déjà un peu... énervé. Une chance, nous croisons une Ethiopienne parlant Français qui appelle pour obtenir un taxi.

- Le prix est trop élevé, il est plus simple de vous y rendre avec la moto. Je vais appeler mon mari qui est Français, il vous expliquera la route.
- Bonjour, ici c'est Christophe. Au rond-point sixty tu prends à droite, puis à gauche, à nouveau à droite, tu passes sur un pont, ensuite une grande côte, en haut c'est à droite, attention il y a des travaux etc.
- Merci Christophe, je t'appelle si on est perdu.

En fait pas très loin du départ, n'étant pas très sûr de moi, je m'arrête pour demander le chemin. Là, un jeune Ethiopien se propose de nous accompagner en montant sur l'Envol.

- Combien pour le service ?
- 150 Bir (presque 6 €)
- Mais c'est le prix d'un taxi !!!
- Oui Monsieur.
- Jeune homme, juste un détail, nous t'avons emmené avec notre véhicule et le baptême n'a pas du te déplaire. Voilà 50 Bir, c'est un bon tarif pour toi.
- Ok Monsieur.

A l'ambassade de France, nous sommes vite reçus mais l'employée nous indique d'entrée de jeu :

- Nous ne faisons plus ces lettres de recommandation depuis plus d'un an. Elles ne doivent plus être nécessaires. Les gens que nous voyons dans ce cadre ne reviennent pas, ils doivent donc obtenir satisfaction.
- Puissiez-vous avoir raison, en espérant ne pas vous revoir (avec le sourire).

Il est déjà 11 h, Addis-Abeba n'est pas Nairobi mais la circulation est tout de même un peu encombrée. Quarante minutes plus tard, nous voilà au guichet des demandes de visa pour le Soudan :

- Monsieur Dame, avez-vous votre visa égyptien ?
- Non Monsieur, nous le demanderons après l'obtention du visa soudanais.
- Ah non Monsieur Dame, nous ne donnons que des visas de transit et ce, sous réserve d'avoir obtenu auparavant le visa égyptien.
- L'Envol réveille-toi, on repart visiter le centre d'Addis-Abeba, direction l'Ambassade d'Egypte.
- 

Le moteur n'a pas eu le temps de refroidir et c'est sans ronchonner que le troisième larron s'exécute... Arrivés sur place, devinez, l'ambassade d'Egypte est... fermée !!! Toujours voir

le positif du négatif, nous sommes au moins informée de la procédure, demain nous ne devrions pas perdre de temps.

Dans l'après-midi, il se passe un évènement très rare depuis le début du voyage : Guyno et Dedette se séparent pendant presque trois heures. Le premier va à la recherche d'un extracteur nécessaire pour l'Envol, la deuxième reste à l'hôtel pour redonner un peu d'éclat à nos vêtements quelques peu défraîchis.

Une fois de plus, il me suffit de demander où je peux trouver mon outil pour avoir le renseignement facilement et là encore, le magasin est à moins d'un km. Pour m'y rendre, je sors de la voie principale et entre dans un quartier à l'apparence proche du bidonville. Nous aimons faire partager mais là hors de question de prendre des photos ou du film qui pourraient être pris pour de la provocation. Par notre couleur de peau, nous promenons déjà une image de richesse, inutile d'en rajouter. Le magasin est situé en plein milieu de ce quartier et à ma grande surprise, l'achalandage est excellent. Mon extracteur est disponible mais le prix astronomique m'encourage à chercher ailleurs. Quelques centaines de mètres plus loin, je trouve mon bonheur pour environ quatre fois moins cher ; c'est chinois mais ça fera l'affaire...

En fin d'après-midi, nous échangeons avec un Ethiopien tenant un magasin moto KTM à côté de l'hôtel. Il vit en partie en Italie, est séparé de son épouse Française avec qui il a eu deux enfants qui vivent en France. Que d'écart entre lui et certains de ses compatriotes vivant pas si loin d'ici et n'ayant pour la plupart connu que leur village et les proches alentours.

Mardi 28 janvier - Addis-Abeba, Ethiopie

On avance...

En Afrique, le service est en général assez lent mais ce matin, nous attendons le petit déjeuner pas moins de quarante minutes.

- Mme la serveuse, nous ne sommes pas très exigeants, mais demain matin, nous aimerions être servis un peu plus vite...

- Yes, Mister.

Du coup, nous arrivons à l'ambassade d'Egypte un peu après l'ouverture mais il n'y a qu'une personne au guichet visa. L'attente est courte et rapidement nous sommes reçus.

- Nous sommes Français...

- Voilà un formulaire à remplir, il me faut votre passeport, deux photos par personne ainsi que 470 Bir (environ 18 €) par visa.

- Pas de problème, nous avons tout cela.

- Juste un détail, vous me joindrez avec les espèces le justificatif du retrait en Ethiopie.

- Non Madame, ce ne sera pas possible, les distributeurs qui nous ont fourni cet argent ne donnaient pas de reçu.

- Alors, Monsieur Dame, je ne peux faire votre demande de visa

- Mais ce n'est pas possible, vous voyez bien que les billets sont neufs, ils viennent bien sûr de votre pays.

- Désolé, Monsieur, c'est la procédure.

- Et bien, Madame, les procédures...

- Ok, Monsieur, j'accepte vos demandes de visa à condition que lorsque vous venez chercher vos passeports, vous m'apportiez ce document manquant.

- Formidable, mille mercis.

En sortant de l'ambassade, nous sommes encore tous surpris d'avoir pu faire notre demande. Les bureaux demande de visa n'étant ouverts que le matin, nous aurions perdu

encore une journée de plus à aller chercher ce reçu. Nous sommes le 28, les passeports seront prêts le 30 ; largement le temps pour obtenir ce fameux récépissé.

Il n'est que 11 h, la Commercial Bank of Ethiopia est à 500 m de l'hôtel, nous avons un peu de temps. Pas moins de 70 guichets dans cette « agence ». Au quatrième interlocuteur, nous trouvons notre bonheur et repartons avec le précieux document. Nous sommes parés pour le 30.

En après-midi, nous nous promenons à pied dans cette ville sans charme où les voitures officielles sont assez nombreuses. Addis-Abeba est en effet le siège de l'Union Africaine d'où une activité politique assez marquée. Nous vous avons souvent indiqué que nous avons tendance à prendre de trop nombreuses photos. Là c'est plutôt l'inverse pas grand-chose à se mettre sous la dent mis à part la vie des gens difficilement prenable.

En soirée, nous retrouvons Emmanuelle, la Française en vacances ici avec son fils, avec qui nous passons une excellente soirée.

Mercredi 29 janvier - Addis-Abeba, Ethiopie

Toujours anticiper.

Un passage à l'ambassade du Soudan en début de journée nous permet de connaître le tarif du visa : 93 Dollar par visa, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère... Notre stock de Dollar va s'épuiser et fonction des infos reçues par le couple d'Allemands rencontrés à Moyale. Il nous en faut pour arriver en terre Soudanaise. A la Commercial Bank of Ethiopia, on nous indique qu'il ne sera pas possible d'en avoir chez eux ni même dans d'autres établissements. Nous retournons à l'hôtel un peu inquiets de trouver une solution : le réseau visa est inexistant au Soudan, la possession de Dollar est incontournable. A l'hébergement, on nous indique qu'il est possible de faire du change hors banques, le rendez-vous est pris en fin d'après-midi.

La circulation dans le centre d'Addis-Abeba est régulièrement bloquée afin de laisser passer les VIP de la politique. Drôle d'impression de se promener dans le centre-ville d'une capitale avec pendant quelques minutes seulement des piétons. Le tarif des cyber cafés est dérisoire et nous permet d'envoyer nos infos sur [collection-d-horizons.fr](http://collection-d-horizons.fr).

En fin de journée, comme prévu, nous partons avec un employé de l'hôtel afin d'y acheter les Dollar nécessaires pour la suite de notre voyage. Négociation indispensable sur le cours et une petite demi-heure après, nous repartons avec la précieuse devise.

Demain, nous devons récupérer nos passeports avec le visa Egyptien. Une dernière étape nous attendra avec l'obtention du visa Soudanais. On commence déjà à rêver de notre départ d'Addis-Abeba pour reprendre notre remontée vers le Nord.

FIN DU 10ème MOIS DU VOYAGE - 30 janvier au 1er février 2014

Jeudi 30 janvier - Addis-Abeba, Ethiopie

A petits pas.

Pas d'impératif ce matin, la récupération du visa égyptien doit se faire à 15 h. En milieu de matinée, nous nous rendons au cyber café pour y prendre quelques renseignements sur le net. Seulement quatre jours que nous sommes ici et les images de la rue nous deviennent familières. Le mental s'habitue vite aux nouvelles données et le déplacement continu que nous vivons depuis maintenant 10 mois renforce cette capacité à s'adapter.

Nous apprenons sur le web que l'essence au Soudan coûte environ 0,50 € et 0,30 € en Egypte : plutôt sympa pour les dépenses à venir.

Le crocodile café nous avait bien plu hier, nous y retournons aujourd'hui pour le déjeuner. Nous sommes au premier étage avec vue sur une artère de la ville très animée. Accompagnés par la musique traditionnelle, nous sommes bien en Ethiopie... Pendant un long voyage, le cerveau imprime un tas d'impressions et sans trop savoir pourquoi, certaines resteront à jamais gravées dans la mémoire et d'autres seront enfouies, voir même oubliées. Ecrire chaque jour un petit bout de l'histoire permet de ne pas perdre de nombreux souvenirs. Et puis, partager avec les internautes est bien agréable. Lors de l'ébauche de notre projet, collection-d-horizons.fr n'était pas prévu au programme. Mais si nous devons résumer en quelques mots la tenue du site, nous le ferions comme ça : contraignant, enrichissant, et indispensable !!!

15 h, nous voilà devant l'ambassade d'Egypte. Nous donnons le reçu de la banque manquant à notre demande initiale.

- Vous avez la carte avec laquelle vous avez fait le retrait ?
- Dedette, tu ne l'as pas laissé à l'hôtel ?
- Non, je l'ai.

Sans elle, c'était encore 24 h de perdues et pas de possibilité de faire notre demande pour le Soudan avant lundi... Nous repartons tout guilleret avec les passeports ayant les indispensables visas. L'Europe a ses défenseurs et ses détracteurs, mais une chose est sûre, quel confort de pouvoir circuler sans cette lourdeur administrative.

Lors du retour à l'Oasis hôtel, nous remarquons encore une fois l'écrasante majorité de véhicules japonais, Toyota en tête. Les taxis individuels de leur côté roulent encore en Fiat 124, modèle du début des années 70 !!! A l'Oasis, nous rencontrons Léo peintre Français installé ici depuis 14 ans. Il est de St Florent le Vieil situé à 40 km de Cholet, notre ville. L'échange est chaleureux et nous nous contacterons ce week-end si le visa soudanais ne peut s'obtenir demain nous obligeant à rester ici deux à trois jours de plus.

Le dîner se fait accompagné d'Emmanuelle et son fils Theodros dans un restaurant du centre-ville. Nous en profitons pour passer une soirée franco-française somme toute assez rare...

Vendredi 31 janvier - Addis-Abeba, Ethiopie

Yes !!!

De bonne heure et de bonne humeur, nous partons à pied à l'ambassade du Soudan. Seulement 2 km, cela prendra moins de temps que prendre l'Envol... A 8h30, nous sommes devant à attendre d'un instant à l'autre l'ouverture des portes qui est aussi pour nous l'ouverture de la frontière du Soudan !!! Trois quart d'heure plus tard, nous attendons toujours et quelqu'un nous dit :

- Aujourd'hui, c'est la visite du président, et l'ambassade restera fermée.
- Elle n'ouvrira même pas dans l'après-midi ?
- Non, revenez lundi.

Un Ethiopien repart mais nous sommes un peu sceptiques. Avant d'exécuter l'ordre, toujours attendre le contre-ordre. Quelques instants plus tard, un employé nous demande d'attendre quelques minutes. De fait, abracadabra, la porte s'ouvre et nous laisse entrer.

- Bonjour Madame, c'est pour une demande de visas.
- Donnez-moi vos passeports, et assoyez-vous.

Elle ne nous demande rien, formidable, on tient le bon bout. Une heure après, un homme aussi aimable qu'une porte de prison nous demande les 186 dollar concernant le prix des deux visas.

- Revenez lundi pour vos passeports
- On nous avait dit que c'était éventuellement possible aujourd'hui.
- Revenez à ??? heures
- Comment ?

Un peu plus fort :

- A ??? Heures
- Désolé, je n'ai pas compris.

En hurlant :

- A trois heures.
- Là, je crois que j'ai compris !!!

La dame rencontrée en premier ce matin beaucoup plus gentille, nous glisse :

- Venez vers 14h30.

Et nous voilà tous les deux dans la rue à rêver d'un visa soudanais aujourd'hui. A Nairobi, ils demandaient 4 jours, là on devrait faire mieux. Nous traînons dans les rues en regardant cent fois l'heure... A 14h30, on entre dans l'ambassade et on en ressort avec les passeports enrichis de la signature du Soudan : la porte de la liberté vers le Nord de l'Afrique : du bonheur massif !!!

Fin de journée sur un petit nuage, encore un peu de change Dollar puis dernier repas avec Emmanuelle et Theodros qui prennent l'avion ce soir. Une partie de celui-ci se fait à la bougie, les coupures d'électricité sont assez fréquentes. Nous rencontrons aussi Christophe (communication avec lui début de semaine sur l'adresse de l'ambassade de France) passionné de motos et organisant des sorties en KTM sur les terres éthiopiennes. Mille histoires à se raconter sur notre passion commune. Demain, l'Envol reprendra à manger du bitume et sûrement aussi pas mal de poussières !

Samedi 1er février - Debre Mark'os, Ethiopie

On the road again...

Le départ d'Addis-Abeba sera un peu rock and roll : poussière, travaux, et pour finir j'enlève un peu de peinture à un vieux pick-up Datsun. Pas de casse de carrosserie mais de belles traces sur le côté de l'Envol. J'avais vu que c'était juste mais en passant, le pick-up a reculé de quelques centimètres. Allez, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !!! A la sortie de la ville, de nombreux sportifs Ethiopiens s'entraînent au bord de la route. L'Ethiopie possède avec le Kenya les meilleurs coureurs de fond du monde.

Sortis de la capitale, la route est belle et nous pouvons apprécier de beaux paysages de montagne avec une altitude entre 2 500 et 3 000 m. Etant pendant la saison sèche, l'alternance des arbres verts et des prés d'herbe séchée fait un mélange plein de charme. Au fil des km, la route laisse la place de temps en temps à de la piste et les parties goudronnées sont totalement déformées. La moyenne baisse fortement mais l'étape d'aujourd'hui ne fait que 300 km ; nous avons prévu un arrêt à Debre Mark'os.

Lors du plein, nous sommes surpris par la date indiquée sur la facture d'essence : 24 mai 2006. On se dit que l'on a remonté dans le temps !!! Que nenni, leur méthode de calcul diffère de celle que nous connaissons. L'Erythrée et l'Ethiopie possèdent un calendrier commun différent du nôtre.

En soirée, nous trouvons un hôtel où les convives d'un mariage ont séjourné. Des confettis jonchent le sol. Dans ce pays, un mariage peut durer 7 jours. Au restaurant, le serveur ne parlant pas un mot d'anglais c'est un client qui nous servira d'interprète. La langue majoritaire de l'Ethiopie est l'Amharique composée de signes bien distincts des autres langages. Environ 80 autres langues sur le territoire dont certaines parlées par moins de 10 000 âmes. Comme tous les soirs, le sommeil sera bien profond seulement dérangé de temps en temps par un moustique bien réveillé celui-là !!!

DEBUT DU 11ème MOIS DU VOYAGE - 2 au 4 février 2014

Dimanche 2 février - Bahir Dar, Ethiopie

Elle est pas belle la vie !!!

Comme depuis notre arrivée en Ethiopie, le temps est superbe, ni trop chaud, ni trop froid, ciel bleu. La petite laine en partant le matin que l'on enlève vers 11 h et l'on peut alors rouler en sweat. Contrairement à l'après-midi d'hier, le bitume est parfait et il fait bon se laisser aller à nos pensées vagabondes.

Nous sommes dimanche, et des dizaines, des centaines, des milliers d'Ethiopiens marchent au bord de la route. Beaucoup d'entre eux sont en tenues blanches. Lors d'un passage dans un village, nous nous retrouvons au milieu de cavaliers en tenue traditionnelle. Les chevaux sont aussi admirablement décorés. Environ 500 m en leur compagnie avant qu'ils ne quittent la route principale, moment fort en émotion.

Contrairement à la France, la cérémonie du mariage a lieu le dimanche et vu de l'extérieur cela a l'air bien festif. Durant la journée, nous en voyons plusieurs. Lors de nos nombreux arrêts, la gentillesse et le sourire des Ethiopiens sont quasi constant. Certains adultes viennent même quelquefois nous serrer la main. Et pourtant, quand on voit leurs conditions de vie, on se dit que l'on a bien de la chance d'être né dans un pays où l'effort physique n'est plus incontournable pour survivre...

L'étape du jour est Bahir Dar situé au bord du lac Tana. Nous y prenons un très bel hôtel pour moins cher qu'un Formule 1 avec, magique un internet qui marche, et peu de coupure de courant. Heureux d'envoyer aux internautes les nouvelles des trois compères !!!

Un petit tour en taxi trois roues pour aller au bord du lac Tana finit cette belle journée avant de profiter d'un dîner où je boirai pas loin d'une bouteille d'eau tellement le plat traditionnel de viande était épicé !!!

Lundi 3 février – Gronder, Ethiopie

Toujours l'Ethiopie.

Il est 6 h du matin et pas possible de trouver le sommeil depuis environ 2 h. Nous sommes à côté du haut-parleur des prières et je ne sais pas si c'est une fête religieuse mais c'est presque non-stop que nous entendons les incantations. Alors le résumé d'hier se fait accompagné des chants religieux. Je me suis juste promis de ne pas répondre que j'ai bien dormi si jamais on me le demande à l'hôtel...

Revenons-en au 3 février. Avant de quitter Bahir Dar, j'ai décidé de me renseigner pour savoir s'il était possible d'acheter du Dollar. L'employé de l'hôtel me répond que l'on peut en acheter au marché noir à côté de la grande mosquée. Nous décidons tout de même d'essayer dans une banque voir si c'est faisable. Arrivés au guichet, je fais la queue comme tout le monde avant qu'un guichetier ne me remarque et me demande la raison de ma présence :

- C'est pour acheter des Dollars.
- Passez derrière le guichet et aller dans le bureau là-bas.

Me voilà dans une pièce où cinq personnes comptent des gros tas de billets...

- Bonjour Messieurs j'ai besoin d'environ 200 Dollars.
- Vous voulez échanger des Dollars contre des Birr ?
- Non c'est l'inverse.
- Impossible, Monsieur.

Bon, pas le choix, nous prenons la direction de la grande mosquée et garons l'Envol à côté de l'édifice religieux. Dedette reste avec notre compagnon et me voilà parti marcher dans le quartier. Souvent dans ces cas-là, on vous trouve avant que vous ne les cherchiez... Ce matin, personne ne m'aborde, il me faut demander à quelqu'un paraissant sérieux. Devant moi, un homme d'environ 35 ans marche au milieu de la rue :

- Hello, s'il vous plaît, connaissez-vous quelqu'un dans le quartier qui vende du Dollar Américain ?
- Oui, sans problème, ce Monsieur peut vous aider.

Là, il m'indique un homme situé à environ 10 m de nous !!! Vingt secondes après, nous sommes dans sa boutique à faire le change désiré. En sortant avec les Dollars en poche, je suis encore tout surpris de la rapidité de l'opération. Dedette pendant ce temps est comme d'habitude submergée et gère... Tout le monde est correct sauf une vieille dame n'ayant à première vue pas toutes ses facultés et brandissant de temps en temps une pierre à la taille certaine et en faisant le geste de la jeter sur l'Envol. Nous quittons l'endroit sans souci et nous voilà sur la route de Gonder la ville où nous comptons nous arrêter en milieu de journée (seulement 180 km). Les nombreux jours passés sur les routes africaines nous ont habitués à la vue de la population au bord des routes et comme pour tout, l'œil s'habitue...

Les paysages restent montagneux et la route en bon état, un vrai plaisir. Nous arrivons sur Gonder vers 14 h et dans le restaurant où nous nous arrêtons, nous aurons bien du mal à nous faire servir. La serveuse fait semblant de comprendre mais en fait ne parle pas un mot d'anglais. Au bout d'une petite demi-heure, la seule chose que nous réussissons à avoir est la note des plats spaghettis viande que nous n'avons pas eu !!! A deux doigts de partir, un serveur comprenant notre demande sauve les meubles.

En fin d'après-midi, nous trouvons un hôtel dans le centre-ville non loin d'une très belle statue d'un empereur du 17ème siècle. Notre destination du 4 février devait être le Soudan mais en cherchant quelques renseignements sur le net ce matin, je me rends compte que Gonder est l'ex-capitale d'Ethiopie et que nous pouvons y visiter un célèbre château du 17ème siècle. Dommage d'être ici sans profiter de cet endroit. Aussi, au dernier moment, nous décidons de rester ici une journée de plus pour visiter l'ex première ville d'Ethiopie.

Mardi 4 février – Gonder, Ethiopie

Visite de Gonder.

A 8h30, nous sommes les premiers clients à l'entrée du château. Les lumières sont belles et la température bien agréable. Certaines parties sont très bien conservées et personne pour nous déranger. Nous avons tout le loisir de prendre des images à volonté. Et puis, les châteaux en Afrique, ça ne court pas les rues, nous ne sommes pas au bord de la Loire !!! Il aurait tout de même été dommage de passer notre chemin sans faire une pause en ce bel endroit. En demandant ce matin à l'hôtel où était le château, l'employée a souri, celui-ci n'étant qu'à quelques centaines de mètres de la place centrale. On n'est pas toujours bon...

En milieu de matinée, nous trouvons quelques cartes postales, nous en profitons pour en envoyer à la famille. Le choix n'est pas extraordinaire mais au moins il y en a. En après-midi, nous visitons les bains de Fasiladas. En fait, un immense bassin aménagé où les habitants de la ville peuvent venir s'y baigner pendant et après la saison des pluies. La période de début d'année est la fin de la saison sèche et le bassin est vide. Autour de celui-ci, de magnifiques arbres poussent le long des murs avec des racines à ciel ouvert.

En rentrant à l'hôtel, nous prenons un tuc-tuc (taxi trois roues) où bien sûr le tarif est à négocier, les Ethiopiens multipliant par cinq le tarif normal... Déjà, on veut nous vendre de la livre soudanaise à un cours plutôt désavantageux. L'image de richesse que nous promenons ne nous lâche jamais !!!

Demain changement de pays, le Soudan troisième nation d'Afrique en terme de grandeur est à environ 200 km d'ici. Nous espérons y être en fin de matinée.